



FÊTE DE LA CROIX GLORIEUSE.
14 SEPTEMBRE 2025

Lecture du livre des Nombres

En ces jours-là,
en chemin à travers le désert, le peuple perdit
courage.

Il récrimina contre Dieu et contre Moïse :
« Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte ?
Était-ce pour nous faire mourir dans le désert,
où il n'y a ni pain ni eau ?

Nous sommes dégoûtés de cette nourriture
misérable ! »

Alors le Seigneur envoya contre le peuple
des serpents à la morsure brûlante,

et beaucoup en moururent dans le peuple
d'Israël.

Le peuple vint vers Moïse et dit :
« Nous avons péché,
en récriminant contre le Seigneur et contre toi.
Intercède auprès du Seigneur
pour qu'il éloigne de nous les serpents. »

Moïse intercèda pour le peuple,
et le Seigneur dit à Moïse :
« Fais-toi un serpent brûlant,
et dresse-le au sommet d'un mât :
tous ceux qui auront été mordus,
qu'ils le regardent, alors ils vivront ! »

Moïse fit un serpent de bronze
et le dressa au sommet du mât.
Quand un homme était mordu par un serpent,
et qu'il regardait vers le serpent de bronze,
il restait en vie !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux
Philippiens

Le Christ Jésus,
ayant la condition de Dieu,
ne retint pas jalousement
le rang qui l'égalait à Dieu.

Mais il s'est anéanti,
prenant la condition de serviteur,
devenant semblable aux hommes.

Reconnu homme à son aspect,
il s'est abaissé,

devenant obéissant jusqu'à la mort,
et la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a exalté :
il l'a doté du Nom
qui est au-dessus de tout nom,

afin qu'au nom de Jésus
tout genou fléchisse
au ciel, sur terre et aux enfers,

et que toute langue proclame :
« Jésus Christ est Seigneur »
à la gloire de Dieu le Père.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

En ce temps-là,
Jésus disait à Nicodème :
« Nul n'est monté au ciel
sinon celui qui est descendu du ciel,
le Fils de l'homme.

De même que le serpent de bronze
fut élevé par Moïse dans le désert,
ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé,

afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie
éternelle.

Car Dieu a tellement aimé le monde
qu'il a donné son Fils unique,
afin que quiconque croit en lui ne se perde
pas,
mais obtienne la vie éternelle.

Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde,
non pas pour juger le monde,
mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. »

Frères et sœurs,

Si après avoir entendu les trois textes que nous proposent la liturgie, pour célébrer la croix glorieuse, vous vous posez des questions, c'est bon signe.

Qu'est-ce que cette histoire de serpents, de serpent venimeux puis de serpent magique, en bronze, porté comme un étendard...Et pourquoi Jésus fait-il ensuite référence à ce passage de l'Écriture ?

Est-ce de l'histoire ancienne plus ou moins romancée, ou bien ces paroles ont-elles pour nous aujourd'hui un sens ?

Vous devinez que je penche pour la deuxième hypothèse, mais pour cela, il nous faut décoder un peu...

Le peuple récriminait contre Moïse, alors le Seigneur Dieu envoya des serpents à la morsure brûlante.

Les récriminations, la colère qui se manifeste dans le peuple, c'est la manifestation d'un refus de la réalité.

La volonté de maîtriser les événements, autrement dit de refuser l'imprévu.

Colère stérile devant une contrariété, critique de mon conjoint parce que je voudrais qu'il change, regrets mortifères par rapport à des erreurs passées, toutes ces situations où je me retourne sur moi-même, (on parle de blessures d'amour propre) et où j'agresse l'autre en pensant échapper ainsi à la souffrance.

Les serpents brûlants font leur travail... Pas besoin d'imaginer un Dieu vengeur qui chercherait à mater une rébellion...

Et ils font leur travail à ras de terre. Presqu'invisibles. D'ailleurs, si on se fait mordre, c'est bien parce qu'on ne les voit pas venir. Exactement comme ces attitudes de refus dont je ne suis pas toujours très conscient.

Alors, vous avez entendu la suite de l'histoire : Dieu demande à Moïse de fabriquer un serpent qu'il va fixer en haut d'un mat. Comme un étendard...

Et tous ceux qui avaient été mordus devaient regarder le serpent pour être guéris.

C'est l'illustration de cette phrase dans le livre d'Ézéchiel (18) : « *je ne désire pas la mort du pécheur mais qu'il vive.* »

Mais comment un serpent peut-il devenir source de guérison ?

Je crois qu'il y a deux réponses à cela :

La première, de manière évidemment symbolique, mais d'une grande portée, c'est que pour guérir, il faut regarder le mal en face. (Le médecin doit faire un diagnostic juste pour prescrire le bon traitement).

Et pourquoi mettre le serpent en haut d'un mat ? Parce qu'alors, je dois lever les yeux et la tête.

Baisser les yeux, c'est le signe de la honte. (La honte, c'est la peur d'un regard méprisant porté sur soi.)

Lever les yeux, devenir lucide, faire la vérité (comme le dit le psaume « *tu veux au fond de moi la vérité* ») c'est affronter la réalité du mal, de mon mal, pour lui enlever son pouvoir de nuisance.

Ouvrir les yeux est un travail. Il ne s'agit pas, surtout pas, d'une entreprise de dévalorisation. Nous sommes trop souvent enclins à nous juger. Même Dieu ne nous juge pas :

*Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde,
non pas pour juger le monde,
mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.* »

Mais pour être sauvé, il faut savoir de quoi.

Je crois que c'est Maurice Zundel qui disait : « *Etre sauvé, c'est être délivré de son moi possessif, propriétaire et dévastateur, qui nous sépare les uns des autres.* »

Donc ouvrir les yeux sur ce qui a besoin d'être guéri.

Demander dans la prière, l'Esprit Saint, vivre le sacrement de réconciliation, être accompagné, pratiquer la relecture quotidienne, ou hebdomadaire, autant de façons de faire la lumière, de développer mon intériorité, en suivant le conseil de St Paul : « *Fortifiez en vous l'homme intérieur* ». (Eph3)

Lorsque, avant d'accueillir la présence de Jésus dans son eucharistie, nous prononçons cette phrase : *...Mais dis une seule parole et je serai guéri...* Est ce que je m'interroge : *de quoi ai-je besoin d'être guéri ?*

Et si je supporte mal une remarque ou une critique, c'est que j'ai encore du travail à faire...

La deuxième réponse à la question « pourquoi un serpent peut guérir ? c'est que le serpent était aussi symbole de santé, à cause de ses mues successives. (d'ailleurs ce symbole a été repris par les pharmaciens et les médecins, avec le caducée).

...Mais en fait il y a une troisième réponse, qui nous est donnée par Jésus lui-même.

« De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. »

Et où est élevé le Fils de l'homme ? Sur la croix.

Il faut que *« le Fils de l'homme soit élevé*

afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle »

Cette phrase, c'est le cœur de la foi chrétienne.

Jésus offert à la vue de tous.

Jésus qui donne sa vie sur la croix non pas pour apaiser la colère d'un Dieu vengeur, mais pour que nous commençons à croire et que nous nous laissions sauver.

Jésus sur la croix, c'est l'amour qui va jusqu'au bout, et la Vie qui est plus forte que la mort.

Ce n'est pas la croix, instrument de supplice, que nous adorons, c'est l'amour qui s'est manifesté sur la croix.

Mais s'il est vrai que l'Amour fait grandir et rend heureux, l'Amour fait souffrir.

Étrange paradoxe.

Étrange passage obligé.

Donner toute son énergie pour ses enfants, ce n'est pas de tout repos.

Accompagner un conjoint malade, ou des parents âgés, c'est faire une croix, si l'on peut dire, sur bien des projets.

Accepter la dépendance du fait d'un accident, de la maladie ou de la vieillesse, c'est un fardeau pesant. Une tâche héroïque, parfois désespérante au point de ne plus savoir comment manifester de l'amour. Parce qu'on croit être inutile.

Le secret, c'est le consentement. C'est le OUI de Marie. C'est le : *« non pas ma volonté mais la tienne... »*

Mais je m'arrête là, car il s'agit non pas tant de le savoir, ou de le comprendre, que de le vivre.

La vie éternelle, ce n'est pas une vie sans fin, (réflexion de Woody Allen¹) la vie éternelle, c'est de connaître Dieu, c'est vivre cette affirmation de Paul : *ce n'est plus moi qui vit, c'est le christ qui vit en moi.*

Pas d'autre chemin pour connaître la joie profonde et la paix, que de se faire humble serviteur, et de se mettre à l'école des béatitudes.

Seigneur aide-moi à vivre ce qu'il m'est donné de vivre chaque jour, dans la conscience de ta présence. Que je sois pour les autres un signe de joie et d'espérance.

JH Diacre

¹ Woody Allen : « l'éternité, je n'y crois pas, mais j'emporterai quand même des sous-vêtements de rechange... »